

Cigares et Tabacs

UN GRAND CENTRE PRODUCTEUR DE TABAC

Bahia: Ce nom est bien connu de chaque tabaconniste. En effet, c'est le pays producteur du tabac indispensable à la fabrication d'un bon cigare.

Bahia, un état ou une province du Brésil, compte, sur une superficie de 533,034 milles, une population de 1,910,802 habitants, dont environ 8,000 Indiens nomades. Cette contrée n'est pas encore entièrement propre à la culture, car à l'Ouest de la rivière San Francisco, coulant du sud au nord à travers le pays, s'étendent encore des contrées inconnues.

La zone le long de la côte, large de 50 à 75 milles, est fertile et bien arrosée, surtout la partie située près de la baie et appelée Reconcavo. Ici, entourant des bourgs et des villages, croît, sur d'immenses étendues notre tabac brésil alternativement avec d'autres produits. La population y est aussi la plus dense de tout le Brésil. L'intérieur du pays, qui monte graduellement, est moins fertile et impropre à la culture, la population s'y occupe surtout de l'élevage du bétail.

A l'Est se trouve le serro do Assurna, pays de l'or et du diamant. Le chemin de fer de Bahia, dont la construction remonte à 1858, se dirige de la capitale vers le nord-ouest pour aboutir à Joazeiro, sur la rivière San Francisco. Les autres voies de communication sont de peu d'importance. A côté du tabac, qui est un des principaux articles d'exportation, on expédie encore: du cacao, du sucre, du coton, du bois de construction, du riz, du café, du manioc et des fruits du midi.

Bahia, le chef-lieu de l'état du même nom, est, après Rio de Janeiro, la plus grande et la plus importante ville commerciale de la république brésilienne, d'où l'on expédie le tabac vers Brême et Hambourg. Cette ville est située sur la pente d'une montagne à l'est de la baie de Tous les Saints, formant un port bien spacieux où viennent aboutir un certain nombre de rivières navigables. La situation de la ville est pittoresque; mais cet aspect ravissant contraste vivement avec l'intérieur. Elle se compose d'une ville basse et d'une ville haute. La partie basse comprend une rue unique, longue de 9 milles, fort irrégulière et sale, s'étendant du sud au nord pour finir au faubourg. Dans cette rue viennent déboucher de nombreuses ruelles.

Dans cette partie de la ville se trouve le siège du commerce, et l'on y remarque des magasins, des boutiques, des chantiers de construction, l'usine à gaz, etc. La ville haute, de 75 à 100 verges, est plus saine et entourée d'orangers et de bananiers.

Ici on remarque un ancien collège, servant d'hôpital, différentes églises, parmi lesquelles se distingue une église des Jésuites, la plus belle du Brésil, construite presque complètement en marbre.

Parmi les autres monuments, il convient de citer l'hôtel de ville, l'hôtel des monnaies, la chancellerie, le palais de l'archevêque, le théâtre, le palais de justice et la citadelle.

Un tramway électrique traverse la ville dans toute sa longueur, pour conduire aux différents faubourgs. De la place publique Passei on a une vue splendide sur le port et la côte.

Au sud de la ville se trouve le faubourg Victoria, avec la

chapelle Da Graça, la plus ancienne église de Bahia. A l'est s'étend le faubourg Barril.

A l'entrée du port se trouve un phare. La ville est, de toutes parts, entourée de fortifications. En 1898, la ville de Bahia, avec ses faubourgs comptait 200,000 habitants, dont 1/3 de blancs. On y voit des tissages de coton, des fabriques où l'on travaille le jute, des cordonneries, des chapelleries, des fabriques de cigares et de tabac, des sucreries.

Le commerce y est très prospère, mais il serait bien plus important sans la concurrence de Rio de Janeiro.

En face de la ville se trouve l'île de Itaparica de 44 milles de long sur 12 milles de large. Des 18,000 habitants que compte l'île, il y en a 7,000 dans la ville de Gonzalo.

Des lignes de navigation mettent la ville de Bahia en relations régulières avec les ports d'Anvers, New-York, Hambourg, Bordeaux, Liverpool, etc. La ville de Bahia doit son origine aux Jésuites, et principalement à padre Manoël. Fondée en 1510, par le Portugais Correa, sous le nom de San Salvador, elle changea en 1549 ce nom pour la dénomination actuelle.

En 1588 les Jésuites durent la défendre contre les Anglais et de 1623 à 1625, elle fut au pouvoir des Hollandais, qui en furent chassés par le gouverneur-général Telles da Silva.

En 1896 l'exportation du tabac, atteignait au Brésil 12,630,000 kgr. et l'Allemagne y est représentée pour 22,295,000 kilogrammes.

Quoique l'exportation du tabac n'ait quelque importance qu'à partir du milieu du 19e siècle, des essais de culture furent faits au 16e siècle.

Le principal marché pour la vente du tabac est Bahia; depuis 1905, on s'adonne à la culture du tabac dans le district de Rio Grande do Sul, et insensiblement on voit apparaître la culture dans les Stats de Minas Geraes, São Paulo, Paraná et Para.

Les récoltes de tabac sont très irrégulières au Brésil, tant pour la qualité que pour la quantité, car la réussite de la culture dépend de l'état climatique et en particulier, de la régularité de la saison pluvieuse.

Une production de 500,000 balles de 70 kgr. chacune, est regardée comme satisfaisante. Ce chiffre a été, dans ces dernières années, dépassé à plusieurs reprises, notamment en 1902, comme il résulte du tableau ci-après:

Année:	Balles de 70 gr.
1895	295,535
1896	213,262
1897	314,526
1898	431,140
1899	160,048
1900	301,002
1901	436,791
1902	603,688
1903	297,930
1904	312,810
1905	241,400